

surpassés. Son ouvrage la **Province de Québec** est plus qu'un livre de propagande; c'est un poème.

Des expositions permanentes seraient aussi un médium infaillible de publicité. Nous avons en 1913 visité l'exposition universelle de Gand et combien nous avons été heureux de constater qu'avec le Congo belge, c'est le Canada qui attirait le plus de visiteurs. Il en sera de même de la province de Québec. Nous pourrions avoir à Londres, à Paris, à Bruxelles, à Turin ou à Gènes ou Milan notre exposition permanente; une sorte de musée commercial, où s'étaleraient nos matières premières et nos produits manufacturés.

Notre représentation à l'étranger

Pourquoi aussi la province de Québec n'est-elle pas encore mieux représentée à l'étranger? Quelle oeuvre féconde de bons agents, actifs, intelligents pourraient accomplir?

La représentation pourrait être officielle et particulière. Je m'explique.

La rereprésentation officielle comprendrait les agents nommés par le gouvernement de la province. Il faut louer le gouvernement Gouin d'avoir nommé un agent en Angleterre et un autre en Belgique. L'hon. M. Pelletier à Londres et M. Godfroy Langlois à Bruxelles peuvent être d'un grand service à l'oeuvre de notre relèvement économique. Tous deux sont hautement qualifiés et jouissent déjà de beaucoup de prestige. Sans bruit il font un travail dont les résultats peuvent déjà être appréciés. Il nous a été donné nous-même de constater que leurs efforts n'ont pas été vains.

Sir Lomer Gouin a aussi annoncé qu'après la guerre notre province aura aussi son représentant à Paris. C'est encore très bien. Nous savons, que pour l'avoir vu à l'oeuvre, que l'hon. M. Roy a déjà bien servi les intérêts de notre province, mais on comprend que pris comme il est par la représentation de notre pays il ne puisse plus donner autant d'attention à l'oeuvre nouvelle. Seulement nous pouvons compter qu'il aidera de ses conseils celui de nos compatriotes qui sera désigné pour nous représenter à Paris.

S'il nous était permis de faire une suggestion à sir Lomer Gouin, nous dirions que notre province devrait avoir aussi son représentant en Italie, soit à Turin, Gènes ou Milan. L'Italie, la guerre terminée sera une grande nation. Déjà un grand réveil économique se manifeste et notre province trouverait un avantage à se trouver là pour ne pas manquer les chances qui s'offriront.

Enfin, nous serions premier ministre que nous aurions aussi un représentant à Washington ou à New-York. Déjà les relations économiques entre les Etats-Unis et notre province se font de plus en plus étroites; des millions de capital américain sont investis dans nos ressources naturelles: ne conviendrait-il pas d'avoir aux Etats-Unis notre représentant?

Représentation de nos maisons d'affaires.—Avec les représentants officiels pourraient coopérer les représentants de nos grands établissements industriels et commerciaux. C'est sur place qu'il faut être pour guetter toutes les occasions. Nos représentants officiels auront assez de s'occuper d'immigration, de colonisation, sans jeter sur leurs épaules la tâche de surveiller les intérêts de nos établissements.

Nous savons pour l'avoir appris d'un de nos hommes d'affaires que rien ne vaut comme d'être sur place et l'un d'eux au début de la guerre a réussi à supplanter une grande fabrique américaine de chaussures. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour toutes les branches de notre industrie.